



(Cliché C. M.)

J. Samand, Phot.

Le Théâtre-Cinéma « Le Rex » à Paris : Aug. BLUYSEN, Architecte.

L'entrée et la Tour, au coin du boulevard Poissonnière et de la rue du même nom.

(Voir page 238).



(Cliché C. M.)

J. Samand, Phot.

Le Théâtre-Cinéma « Le Rex » à Paris : Aug. BLUYSEN, Architecte et Maurice DUFRÈNE, Décorateur.  
La salle atmosphérique. — La Scène et l'arc en ciel.

## « LE REX » Cinéma-Théâtre à Paris

par A. BLUYSEN, Architecte D. P. L. G.

Maurice DUFRÈNE, Architecte-Décorateur

et J. EBERSON, Ingénieur.

(Planches 61 à 64.)

À Paris durant dix-huit mois les gens passant sur le Boulevard Poissonnière ont pu se rendre compte de l'édification d'une énorme bâtisse. A tout un groupe de vieilles maisons à étages démodées et très sales situé à l'angle de ce boulevard et de la rue Poissonnière avait succédé un très vaste terrain vague bientôt éventré par des fouilles énormes d'où surgirent deux sous-sols entièrement en béton armé. Sur ces sous-sols s'éleva ensuite une colossale charpente en fer. Cette ossature aux appuis largement distants l'un de l'autre fit croire à beaucoup qu'il s'agissait de l'édification d'un nouveau grand magasin au point le plus central et l'un

des plus mouvementés de la Capitale en face « le Matin ». Cette supposition parut à d'autres impossible, vers la rue Poissonnière on distinguait des escaliers, tandis que la plus grande partie de l'édifice était sans planchers; au long du boulevard, vers la droite de la façade était un énorme vide ménagé dans cette ossature. Enfin ce fut le remplissage des intervalles entre les appuis afin de réaliser les façades et tous trouvèrent étrange cette énorme bâtisse, horrible cette façade sur le boulevard aux très rares ouvertures laissant un énorme rectangle nu.

Comme beaucoup, je l'avoue, j'ai trouvé inouï que l'on ait laissé bâtir en bordure du boulevard une si bi-

zarre construction. Si les épaisseurs avaient été plus grandes et plus massives j'aurais pu croire à l'élévation « d'une citadelle ». Quelle largeur ! Quelle hauteur ! Quelle immense Chambre noire ! Et peu à peu ces façades sont devenues plus acceptables, parce que peu à peu elles gagnaient un effet plus architectural, moins industriel. Si l'animateur de cette affaire et l'architecte ont voulu attirer l'attention sur ce bâtiment ils ont parfaitement réussi, chacun se disait : « Qu'est-ce que c'est que ça ? »

Enfin on a appris, il y a peu de semaines, par les quotidiens qu'il s'agissait d'un cinéma, oui encore un cinéma, comme si il n'y en avait déjà pas suffisamment assez dans la Capitale et ce, au moment de la crise généralisée et mondiale et de celle que l'on appelle la crise du cinéma. Jacques Haïk en montait un nouveau ; voilà un homme qui ne manque pas d'audace pour combattre le chômage et tenter la reprise du mouvement des affaires. Et les journalistes d'écrire naturellement que c'était le plus beau des cinémas que l'on n'avait jamais rien vu de semblable en France, que c'était colossal. Ah ! ces journalistes, quels blagueurs, quels bourreurs de crâne et ce qu'il y a de plus curieux c'est que — pour une fois — ils n'avaient pas exagéré. La description que je vais faire est toute désintéressée, on ne m'a pas offert de fauteuils, on m'a même refusé le billet de faveur que j'avais demandé. Vous pensez que la direction va faire des économies après avoir tant dépensé pour cette réalisation ! Elle a cependant eu l'amabilité de bien vouloir me laisser circuler dans toutes les parties non accessibles au public et je tiens à l'en remercier ici.

#### *Les Salles atmosphériques*

On a eu depuis longtemps l'idée de donner au public le moyen de ne pas être enfermé dans une salle manquant souvent d'aération et souvent surchauffée. On lui a offert les théâtres de plein air, mais il fallait aller à la campagne ! On a offert aux Parisiens, au temps de ma jeunesse déjà lointaine, aux Champs-Élysées le Concert des Ambassadeurs en plein vent, c'était très bien ; mais quand la pluie s'ajoutait aux rafraîchissements servis sur les tablettes des rangées de fauteuils il fallait fuir. Plus tard il y eut l'immense et fameux hippodrome de l'avenue de l'Alma aux dimensions énormes des plus grandes arènes romaines ; construit d'abord en bois, on le reconstruisit en fer, on le dota alors d'une très grande toiture roulante. C'était un progrès appréciable et ce système fut appliqué bien plus tard à différentes salles, entre autres à celles du théâtre du Moulin Rouge. Ce système est bon durant l'été et cependant les spectateurs peuvent recevoir quelques gouttes en cas d'averse soudaine avant la fermeture de la toiture, et l'hiver il est inutilisable. L'Amérique qui est le pays du cinéma, du film, est aussi le pays des salles de cinémas et aux États-Unis on a réalisé « *les Salles atmosphériques* » où sous un ciel factice en forme de voûte les spectateurs ont l'im-

pression d'être en plein air — et ce en toute saison. On leur offre l'aurore, la fin du jour, la nuit, le vent qui n'a rien de commun avec les désagréables courants d'air, la chaleur, la fraîcheur, les orages sans crainte d'arrosages célestes, un ciel aux nuages mouvants et même avec des étoiles. C'est une Salle de ce genre que Jacques Haïk a tenu à créer à Paris et il a fait appel pour les directives techniques à l'Ingénieur Américain John Eberson qui s'est spécialisé aux États-Unis dans ce genre de salles ; il y a construit, paraît-il, plus de 300 salles *atmosphériques*.

#### *La Réalisation du Rex*

Jacques Haïk a fait appel au talent d'Auguste Bluysen, Architecte Français D.P.L.G., dont l'œuvre est importante et qui est aussi l'un des auteurs du Paramount, autre grand cinéma parisien. A. Bluysen a réalisé aussi la belle salle du théâtre du Casino de la Forêt, à Paris-Plage, conçue dans un style classique et qui est délicieuse ; depuis il a évolué vers le goût moderne et les façades du Rex nous le révèlent comme un architecte d'avant-garde. Pour être juste il convient de reconnaître que le public parisien juge ces façades quelque peu étranges ; peut-être que l'Architecte Bluysen a obéi « aux idées du client », peut-être aussi a-t-il voulu attirer l'attention des passants et faire œuvre de publicité ; dans ces cas il a grandement réussi et ses façades arrêtent le public. Une explication est ici nécessaire, l'immense rectangle nu sur lequel s'étalent aujourd'hui les énormes inscriptions : Rex, Théâtre Jacques Haïk, devait être utilisé pour de la publicité lumineuse animée, source d'un gros revenu pour le nouvel établissement, la Préfecture de Police s'y est opposée dans la crainte que cette publicité arrêta la circulation sur un boulevard aussi fréquenté.

En résumé la conception du Rex — tempérée par les règlements de police et peut-être par les études de l'Architecte français est américaine dans son ensemble. Les Architectes y trouveront un enseignement, car de l'autre côté de l'Atlantique on a fait beaucoup pour les commodités et le bien-être du public ; c'est l'une des causes du succès du Théâtre aux États-Unis. Au Rex, Bluysen a eu le souci de ce bien-être et ses confrères remarqueront certainement les dépendances des foyers de chaque étage qui constituent de véritables salons plus ou moins intimes.

Le Salle et les intérieurs sont d'autant plus intéressants qu'Auguste Bluysen a eu recours à la collaboration du Maître Décorateur Maurice Dufrené et à la « Maîtrise » des Galeries Lafayette.

Le terrain sur lequel s'élève « le Rex » a une superficie d'environ 2.000 mètres carrés ; sa forme rectangulaire, peu longue (la longueur est dans le sens du boulevard), se prêtait donc pour la salle à la forme dite « forme crapaud » que les Américains préfèrent pour leurs salles. Cette forme large devant l'ouverture de la scène et

de peu de profondeur de salle, relativement, par rapport à la largeur est avantageuse pour offrir des places de face nombreuses. Elle est de plain-pied avec la rue, ce qui est indispensable pour un cinéma.

#### *Les Façades*

L'ouverture du Rex a eu lieu en décembre, au moment des baraques du Jour de l'An. Il était vraiment difficile de photographier les façades par un temps sombre avec la circulation des boulevards, un instantané aurait exigé l'emploi d'un objectif rapide sans angle suffisamment grand pour embrasser la longueur de l'édifice ; le photographe a préféré employer un grand angulaire pour obtenir un ensemble plus parfait, cet objectif moins rapide lui a fait négliger le rez-de-chaussée dont la vue était masquée d'ailleurs par les baraques et les voitures.

Au rez-de-chaussée, en angle, est l'entrée du théâtre ; sur la rue Poissonnière s'ouvre une rangée de portes, toutes pour la sortie et par lesquelles on ne peut entrer. Au long du boulevard une autre rangée de portes semblables, mais plus nombreuses, est fermée, elles donneront accès à un grand café-restaurant qui sera aménagé au sous-sol. Plus loin à droite de cette rangée de portes s'ouvrent la porte d'entrée de l'administration pour le personnel et les bureaux, puis encore à droite de celle-ci la porte d'entrée des décors et du matériel ; cette dernière s'ouvre aussi sur le boulevard parce que le plateau de la scène est perpendiculaire à cette voie et au long du mur mitoyen séparant le Rex de l'immeuble voisin. En angle une sorte de tour, très ouverte, très lumineuse, s'élève au-dessus de la rotonde d'entrée, elle est conçue dans une note très particulière, naturellement pour attirer l'attention des passants.

Sur la rue Poissonnière peu d'ouvertures dans la façade couronnée par une énorme avancée qui rappelle les « hourds » d'un donjon féodal, c'est le volume de la cabine des appareils de cinéma et de projection. Sur la façade sur le boulevard s'étale l'énorme panneau qui reste inutilisé et qui était destiné à la publicité lumineuse animée, limité par deux baies très hautes et très étroites, énormes meurtrières. Sur la droite du panneau les baies vitrées des étages laissent deviner les bureaux et les locaux de l'administration et du théâtre. Une longue marquise protège les portes du rez-de-chaussée et l'entrée ainsi que le public qui stationne ; les trumeaux au rez-de-chaussée sont occupés par des cadres fermés par des glaces où sont exposés des portraits des vedettes, des vues de la salle et des fragments des films représentés. La face de l'épaisseur de la marquise est munie d'un dispositif permettant de composer aisément les titres du programme du jour à l'aide de lettres appliquées sur des fonds métalliques amovibles, ces lettres sont lumineuses.

L'énorme tour d'angle octogonale s'élève à une trentaine de mètres et domine toute la ligne des boulevards.

#### *Rotonde d'Entrée*

Trois portes d'entrée à doubles battants garnis de glaces sans tain (semblables aux autres portes s'ouvrant sur la rue et sur le boulevard) donnent accès à la Rotonde d'entrée ; leur ensemble est flanqué sur chacun de ses côtés par un bureau de distribution des billets éclairé sur la voie publique par une glace sans tain dans laquelle est percé le guichet. Ces deux bureaux, bien éclairés, sont très coquets et pas d'affreuses niches comme ceux de certains théâtres de la Capitale, même subventionnés par l'Etat.

Cette Rotonde qui est en réalité le Vestibule d'entrée a ses parements revêtus de marbre vert antique provenant de Grèce, son sol est recouvert d'un tapis caoutchouc comme tous les sols des parties accessibles au public, sauf celui de la salle qui est un véritable tapis. Le plafond peu teinté est à 3 gorges lumineuses dissimulant les dispositifs d'éclairage, il est de forme semi-circulaire comme la salle. Un escalier à deux montées avec paliers intermédiaires monte aux étages, au rez-de-chaussée il comporte des rampes en métal chromé (il a été fait un grand emploi de ce métal dans tout l'établissement) et des limons constitués par des coffres lumineux. Par une large baie munie de portes garnies de glaces sans tain décorées par un semis d'étoiles on pénètre dans le Vestibule d'Entrée ou d'Attente.

#### *Le Vestibule d'Attente*

Ce Vestibule borde la rue Poissonnière, sur l'un de ses côtés s'ouvrent les cinq postes de sortie sur la rue, sur l'autre grand côté cinq larges portes donnent accès aux fauteuils de l'orchestre. Cette salle d'attente est bien décorée. Ses parements sont revêtus du même marbre vert antique de Grèce et rehaussés de baguettes et de moulures en métal chromé. Son plafond encadré par de larges poutres est orné par les signes du Zodiaque traités à la moderne ; les portes tranchent sur l'ensemble par leur teinte claire qui rappelle celle du citronnier. Le plafond et le tapis caoutchouc sont de ton vert gris assez sombre en harmonie avec le marbre vert antique des revêtements.

#### *La Salle d'Attente, la Nursery, le Chenil*

Descendons au Sous-Sol pour déposer nos pardessus aux vestiaires. Nous y trouvons immédiatement au-dessous de la salle précédente une salle de même grandeur servant de Salon d'attente conçue dans une note moderne très agréable ; ici sont les vestiaires disposés avec un certain luxe, de beaux waters et des lavabos très chics. Sur le grand côté opposé à la rue des portes sont fermées, elles donneront accès à un grand escalier qui conduit à la vaste salle qui sera aménagée pour un grand café restaurant.

On a soigné particulièrement les vestiaires, on les a multipliés, puis-je dire. Si vous avez des enfants vous pouvez les laisser à l'extrémité de cette salle, à « La Nur-



(Cliché C. M.)

Le Théâtre-Cinéma « Le Rex » à Paris : Aug. BLUYSEN, Architecte, et Maurice DUFRÈNE, Décorateur  
La Salle atmosphérique. — Le côté gauche de la Salle.

J. Samand, Phot.



Le Théâtre-Cinéma « Le Rex » à Paris.

Auguste BLUYSEN, Architecte.

Maurice DUPRÈNE, Décorateur.

Premier étage : Le Foyer de la Mezzanine.

*Clichés de la Maîtrise des Galeries Lafayette*

Second étage.

Le Foyer de l'Amphithéâtre.





Le Théâtre-Cinéma « Le Rex » à Paris.

Auguste BLUYSEN, Architecte.

Maurice DUFRENE, Décorateur.

La Rotonde d'entrée du Théâtre.

*Clichés C. M.*

*J. Samand, Phot.*

Rez-de chaussée :

Le Salon d'attente des Fauteuils d'orchestre.



sery » aux revêtements décorés de motifs naïfs pour amuser les petits et au sol agrémenté de sujets enfantins. Si vous avez un chien vous pouvez vous en débarrasser durant la représentation en le déposant au chenil qui est aussi comme un vestiaire bien aménagé. Bluysen a pensé à tout. Mais remontons dans le Vestibule d'Entrée immédiatement au-dessus pour gagner la Salle des spectacles, c'est-à-dire la Salle atmosphérique.

### *La Salle Atmosphérique*

Face à la rangée des cinq portes d'entrée donnant accès à cette Salle s'ouvre la Scène, son ouverture large de dix-huit mètres est à plein cintre. Cette ouverture est entourée par de larges gorges plates à lumières diffusées déterminant un bel arc-en-ciel lumineux ; au cours de la représentation cet arc-en-ciel pourra passer à toutes les teintes que l'on désirera.

Nous voici dans une Salle atmosphérique, la première pensée que nous avons est de regarder le ciel, il est délicieusement bleu comme en Provence avec je ne sais quoi de cotonneux, de vaporeux. La voussure céleste est faite sur une ferraille avec un plâtre spécialement préparé appelé « macoustic » qui a reçu une peinture spéciale appelée aussi « macoustic ». Plâtre et peinture sont fabriqués aux Etats-Unis, ils sont favorables aux sons et à la réflexion de la lumière ; quand la peinture est sèche il ne reste aucune parcelle du liant, de l'agglutinant de cette peinture et c'est ce qui constitue le vaporeux du ciel et rien ne s'oppose à la réflexion de la lumière et ne nuit aux sons. Les étoiles et les planètes sont lumineuses, de différentes grandeurs suivant leur éloignement. Les planètes ont une luminosité fixe, les étoiles au contraire sont scintillantes. Les unes et les autres sont constituées par de petites billes en cristal perforées, plus ou moins grosses. Ces billes sont éclairées en arrière par des réflecteurs et reçoivent plus ou moins de lumière ; la lumière est de teintes différentes très pâles. Pour être scintillantes quelques-unes sont munies d'une petite ventouse mue par l'électricité et qui intercepte la lumière à intervalles réguliers en s'abaissant. Sur ce ciel artificiel les nuages passent, ils sont obtenus par la projection de photographies de vrais nuages. Et naturellement en attendant la représentation tous les spectateurs ont le nez en l'air.

La décoration de ces salles atmosphériques ne pouvait être évidemment traitée comme celle des salles ordinaires par une décoration purement ornementale, peinture ou sculpture, parce qu'il fallait raccorder la voûte céleste aux parements de la salle. Aux Etats-Unis, pour compléter l'illusion céleste on a eu recours à des « éléments terrestres » disposés sous le ciel et en ayant des parements latéraux de la salle. Ces éléments terrestres ne sont pas peints, mais réels ; ce sont, par exemple, des groupes d'habitations, agrémentés de plantes fleuries, d'arbres et d'arbustes. La décoration des appuis de balcons de la salle et le fond de celle-ci sont en har-

monie avec ces éléments terrestres, c'est-à-dire purement architecturaux. Cette conception permet de reconstituer des motifs d'architecture connus et appréciés et le spectateur va dans le milieu où il désire se trouver, il n'a qu'à choisir la salle atmosphérique qui lui offre le site ou le pays qui lui plaît. Tel est le principe qui a guidé au Rex de Paris Auguste Bluysen et Maurice Dufrene qui ont conçu et réalisé pour les parties latérales des groupes d'habitations dans une note architecturale volontairement difficile à préciser, c'est un peu du classique et un peu du moderne auxquels s'ajoute de la fantaisie. Il y a des pignons, des clochetons, des colonnes, des arcades, des loggias, des balcons d'où débordent des guirlandes de feuillages, des fenêtres agrémentées de fleurs et aussi quelques sculptures. Sur la gauche de la Scène est la statue d'une Diane chasseresse et les balcons des corbeilles et le fond de la salle sont en harmonie avec cette architecture d'un ton blanc crème. Sur la gauche une fenêtre ouverte laisse apercevoir un intérieur avec une table éclairée par une belle lampe dont la lumière est adoucie par un joli abat-jour. Par le travers de certaines arcades on aperçoit le bleu du ciel. Au cours de la représentation une femme chantera sur un balcon, à une loggia un virtuose nous fera entendre de la belle musique. Sur les côtés de la Scène sont de grands ifs, des arbustes, des aloès et des plantes fleuries.

Un tapis moelleux, moucheté comme une peau de panthère, couvre le sol de la salle. Celle-ci, de forme à peu près carrée, avec le fond légèrement en arrondi, a 34 mètres de large et 30 mètres de long jusqu'au proscénium.

La salle compte environ 3.500 fauteuils qui sont répartis en 3 étages, un orchestre avec 1.300 places, un premier balcon appelé « mezzanine » avec 600 places et l'amphithéâtre avec environ 1.600 places. Le mot mezzanine vient du mot italien mezzanina qui signifie un petit étage entre deux grands. Les places les plus éloignées de la scène sont naturellement celles de côté au haut de l'énorme amphithéâtre, elles sont environ à 30 mètres au-dessus du sol et à 45 mètres de l'écran. Pour les places élevées, la sonorisation est assurée par des hauts-parleurs de répétition cachés en bonnes places dans le décor constitué par les habitations latérales ; de cet amphithéâtre, on jouit de la vue générale de la salle. Les limites du ciel étoilé sont rendues invisibles par la forme spéciale de sa coupole.

La cabine de projection qui est tout en haut et indépendante de l'amphithéâtre est aménagée selon les derniers progrès réalisés. Elle possède 3 appareils Western et 4 puissants projecteurs, elle se complète par des locaux annexes et sa sécurité est assurée par les moyens les plus perfectionnés.

Les balcons de la salle malgré leurs énormes proportions ne présentent aucun appui apparent, leur ossature est aussi en fer.

Au devant de la scène est « la fosse de l'orchestre » pour 50 musiciens ; son plancher est constitué par un



plateau mobile, véritable monte-charge pouvant s'élever jusqu'au niveau du plateau de la scène pour permettre l'exhibition de tout l'orchestre ou la présentation isolée de ses virtuoses.

#### *La Scène vue de la Salle*

La scène a de vastes dimensions en vue de grands spectacles. En avant d'elle la rampe lumineuse à quatre couleurs est mobile, elle peut être modifiée selon les besoins et même disparaître entièrement dans le plancher de la scène afin que le plateau de celle-ci soit agrandi par le plateau relevé de l'orchestre. Alors les artistes, les danseuses par exemple, sont plus près des spectateurs puisque le proscénium est ainsi agrandi.

Le rideau est conçu d'une façon particulière ; il est d'une seule pièce avec des plis verticaux, il se relève totalement et forme alors au-dessous de l'arc-en-ciel de l'ouverture de la scène huit chutes élégantes, ces chutes sont déterminées en quelque sorte par huit parties de la totalité du rideau qui peuvent être relevées et abaissées séparément pour l'apparition ou la disparition d'un ou plusieurs artistes.

L'écran de projection, aussi de fabrication américaine, a des dimensions énormes ; un dispositif particulier permet de lui donner instantanément la hauteur et la largeur désirées.

#### *Les Foyers de la Mezzanine et de l'Amphithéâtre*

Après avoir quitté la salle atmosphérique, visitons maintenant les étages. La mezzanine et l'amphithéâtre ont de jolis vestibules qui sont de véritables foyers dans le goût du jour. Des escaliers à paliers intermédiaires à chacune de leurs extrémités permettent d'y accéder ainsi que deux ascenseurs à la disposition du public.

Au premier étage, le Foyer de la Mezzanine est une salle très coquette aux parements revêtus de larges bandes de glaces argentées alternant avec d'autres de même largeur en palissandre verni ; des salons de coiffure, ou pour causer, des lavabos et des waters constituent avec ce foyer un ensemble luxueux mis à la disposition du public. A chaque extrémité de cette salle, le palier intermédiaire de l'escalier est décoré par un panneau de Henri Mahé, peintre moderne, d'une exécution pleine de laisser-aller, au dessin négligé. L'un représente sans doute « la Danse » et l'autre peut-être « le Drame et la Comédie ». Du genre de Jules Chéret à celui de Henri Mahé, je dirai simplement qu'il y a une dégringolade regrettable dans la manière de représenter les mêmes sujets.

A l'étage au-dessus, au second étage, est le foyer de l'amphithéâtre, de mêmes dimensions que le précédent et que la salle du rez-de-chaussée, ces trois salles étant en bordure de la rue Poissonnière. Le Foyer de l'Amphithéâtre possède un bar flanqué de deux vestiaires et les mêmes dépendances que le précédent pour le bien-être des spectateurs. Ses parements sont occupés par des peintures plus modernes encore qui représentent « l'Histoire

du Chat de la Mère Michel », modernisée aussi, et comment ? Au texte naïf que nous avons connu on a substitué des rimes fort osées qui nous montrent les aventures nouvelles, dans un autre genre aussi, de ce chat. Les peintures sont d'un dessin et d'une technique plus négligés encore que dans les précédents panneaux. Je préfère la peinture de Lotiron représentant « Le Canotage » qui décore un autre palier intermédiaire à l'une des extrémités de cette salle, il est moderne aussi, mais l'exécution est meilleure et plus soignée.

#### *Les Sous-Sols*

Il convient maintenant de donner quelques renseignements sur les parties du Rex non accessibles au public car on ignore l'importance que peuvent atteindre les services d'un tel théâtre. Je me bornerai à énumérer les différents locaux sans m'attarder à leur description qui ne pourrait trouver place en ce numéro de notre Revue.

*Premier sous-sol.* — Le chenil, l'infirmerie des spectateurs, la police, la salle des placeurs (qui placent les spectateurs dans la salle) avec ses annexes (vestiaires et douches), le bureau du surveillant des sous-sols et celui du régisseur, les loges d'artistes, dont quelques-unes très grandes pour les danseuses et les figurantes, avec douches, l'infirmerie de la scène, les pompiers.

*Deuxième sous-sol.* — La Sous-Station électrique et haute tension avec la salle des transformateurs, celle des accumulateurs pour les lampes de secours. La salle des contracteurs. La ventilation, la réfrigération, la chaufferie, la fosse au mazout, la lingerie, la salle des dames de service avec vestiaires et douches, une grande salle d'audition pour les répétitions avec murs et plafonds isolants en « héraclite », une grande salle pour l'orchestre, etc...

Dans le premier sous-sol et le second on rencontre également le volume de la Brasserie et Restaurant et de ses annexes, et qui doit être aménagée. Cette salle aura comme sol celui du second sous-sol et comme plancher haut celui du premier sous-sol ; elle aura donc une très belle hauteur.

#### *Les Coulisses*

Par un des nombreux escaliers, on peut gagner le plateau de la scène qui n'a pas encore reçu tout l'équipement nécessaire. Elle comporte une fosse sous la moitié de la surface du plateau qui recevra neuf plateaux d'ascenseurs destinés aux exhibitions, aux apparitions et aux transfigurations les plus imprévues. A 30 mètres au-dessus de la scène est le gril métallique qui recevra l'équipement pour la manœuvre d'une réserve de décors aussi variés que grands, une partie de cet équipement est, d'ailleurs, déjà en place.

Sur l'un des côtés de la scène est « le jeu d'orgue » de l'électricité. La lumière est l'élément nécessaire pour un théâtre et surtout pour une salle atmosphérique. Le jeu d'orgue d'une importance inhabituelle comporte quatre plateformes superposées équipées avec les dispositifs les

plus perfectionnés offrant tous les moyens de variations dans les effets de lumière et de contrôle de façon que le conducteur de ce « piano de lumière » puisse sans se déranger répondre à toutes les nécessités et à toutes les fantaisies des plus prodigieux spectacles.

### *Electricité*

L'installation électrique, exécutée par la Compagnie Générale des Travaux d'Éclairage et de Force (Anciens Établissements Cléménçon), doit permettre d'assurer d'une part l'alimentation en énergie électrique des appareils d'éclairage de la salle et de ses dégagements, de la scène, des loges d'artistes et services de la scène ainsi que les façades et d'autre part l'alimentation des nombreux appareils nécessitant l'emploi de moteurs électriques pour leur fonctionnement : réfrigération, ventilation et chauffage, ascenseurs, plateaux mobiles d'orchestre et de scène, appareils de nettoyage, téléphones et signaux.

En vue d'assurer cette alimentation, une cabine de haute tension d'une puissance de 1.500 K-WA a été aménagée au sous-sol comme je l'ai dit précédemment. Cette cabine, qui est une vaste salle, reçoit de la C.P.D.E. le courant de 12.000 volts et le transforme en courant basse tension qui est distribué ensuite dans le théâtre par 8 réseaux : 2 sur 220 volts, 4 sur 110 volts ou 2 sur 110 volts, selon qu'il s'agisse d'appareils de force motrice, d'appareils d'éclairage placés hors de la portée de la main du public ou, au contraire, pouvant être atteints facilement par le public.

Les puissances ci-après ont été prévues : Scène et Salle, 500 kilowatts ; Façades et dégagements de la salle, 250 kilowatts ; Administration et Service du Théâtre, 75 kilowatts ; Projections, 175 kilowatts ; Réfrigération, 300 kilowatts ; Chauffage, Ventilation, Moteurs divers, 150 kilowatts.

Une batterie d'accumulateurs de 800 ampères assure largement l'alimentation des appareils d'éclairage de secours qui permettraient au public d'évacuer rapidement la salle en cas d'accident.

De plus, un branchement de 60 kilowatts pris sur les canalisations à basse tension de la C.P.D.E. permet, en cas d'arrêt sur la haute tension, de continuer la représentation avec un éclairage réduit.

325 kilomètres de fils et de câbles électriques ont été installés et près de 100 kilomètres de fourreaux isolants armés d'acier ont été posés.

De nombreux effets de lumière doivent être obtenus sur scène ainsi que dans la salle où la réalisation de « l'éclairage atmosphérique » nécessite la mise en jeu de nombreux et importants appareils d'éclairage.

Près de 3.000 interrupteurs et appareils de commande sont placés sur les divers tableaux installés dans la cabine du jeu d'orgue. Il était matériellement impossible à l'électricien de surveiller et de manœuvrer, au cours de chaque représentation, avec la rapidité désirée, tous ces

interrupteurs. Il a donc été nécessaire de construire un jeu d'orgue conçu suivant des principes récents, il permet à l'électricien de préparer à l'avance au cours des répétitions, les effets de lumière jugés nécessaires par le metteur en scène.

Ces effets étant préparés, les positions des 3.500 appareils de commande étant repérés, un dispositif spécial permet à l'électricien d'obtenir par la simple commande de quelques interrupteurs l'ensemble des effets de lumière désirés quel qu'en soit le nombre et avec la plus grande facilité.

### *Ventilation et Réfrigération*

La Salle et tous les locaux du Rex sont ventilés par les procédés de la « Carrier Engineering Company ». La distribution convenable de l'air judicieusement conditionné permet de maintenir dans la Salle les conditions les plus favorables de température et d'humidité en été comme en hiver. L'air pris à 40 mètres de hauteur est asséché et refroidi en été, réchauffé et humidifié en hiver afin de procurer aux occupants le maximum de bien-être.

L'équipement Carrier pour le conditionnement d'air contrôle simultanément la température, l'humidité, le degré de pureté et la circulation de l'air, facteurs essentiels pour obtenir une ambiance agréablement douce, saine et vivifiante.

L'installation réalisée au Rex assure environ six fois par heure le renouvellement du cube d'air de la salle. Pour cette installation, il a été placé 2.500 mètres de gaines en tôle galvanisée, 600 mètres de gaines en staff, 450 champignons de reprise d'air qui sont disposés sous les fauteuils de l'orchestre, de la mezzanine et du balcon d'amphithéâtre.

L'équipement frigorifique a une capacité de 640.000 frigories-heure et permet d'assurer en été le maintien d'une température extérieure et un assèchement très appréciable de l'air ; conditions indispensables au confort.

La puissance totale nécessaire à l'équipement frigorifique est de 270 CV.

Le débit total d'air insufflé dans la salle est de 160.000 m<sup>3</sup> à l'heure et le débit total d'air brassé par les ventilateurs desservant les installations annexes est de 80.000 m<sup>3</sup> à l'heure.

### *Chauffage*

La puissance calorifique des chaudières est de 1.600.000 calories heure et les brûleurs à mazout du modèle « Pédro » assurent le chauffage au « fuel oil léger » ; la mise en température convenable de la salle peut se faire en une heure.

### *Construction*

L'ossature générale au-dessus du niveau du sol, y compris les deux balcons de la salle est, comme je l'ai dit,

en charpente métallique ; elle a été calculée et montée par les Entreprises Baudon, de Lille, et Venot-Peslin.

Après les études de l'architecte, la construction a été exécutée en 18 mois, ce qui est remarquable pour un tel bâtiment ; les Etablissements G. Tombu étaient chargés de l'entreprise générale.

Pour souligner l'importance du gros-œuvre, il convient d'indiquer les quantités des matériaux employés : 1.500 tonnes de ciment, 350 tonnes d'aciers ronds pour le béton armé, 5.000 mètres cubes de sable, 800 mètres cubes de bois, 400.000 briques, 500 tonnes de plâtre, 1.040 tonnes de fer pour l'ossature métallique.

Les sous-sols sont entièrement en béton armé, pour les remplissages à partir du niveau de la rue il a été employé relativement peu de briques, mais des matériaux creux en béton, les balcons de la mezzanine et de l'amphithéâtre sont remplis en béton armé, tous les sols sont en béton lisse, sauf celui de la salle de répétition qui a un parquet.

Les staffs dont on remarquera l'importance dans la Salle (fond de salle, appuis de balcons, habitations représentées, etc.) ont été exécutés d'une façon très soignée par les Etablissements Gilbert Daniel.

A signaler aussi d'une façon particulière les peintures spéciales en granité en relief de certains salons en tons monochromes ou métalliques exécutés par les Etablissements Rel.

Cette longue description montre l'œuvre prodigieuse entreprise par Jacques Haïk. Il convient de féliciter ceux qui l'ont réalisée, en particulier l'Architecte Auguste Bluysen au talent incontesté et le Maître Décorateur Maurice Dufrène, dont la réputation n'est plus à faire. Par ses réalisations si variées au Rex, la Maîtrise des Galeries Lafayette a ajouté à celles qu'elle possède déjà la meilleure des références.

ANTONY GOISSAUD.



(Cliché C. M.)

J. Samand, Phot.

LE THÉÂTRE-CINÉMA « LE REX » A PARIS. — AUGUSTE BLUYSEN, Architecte, MAURICE DUFRÈNE, Décorateur.

LA FAÇADE SUR LE BOULEVARD POISSONNIÈRE ET LA FAÇADE SUR LA RUE POISSONNIÈRE.



(Cliché C. M.)

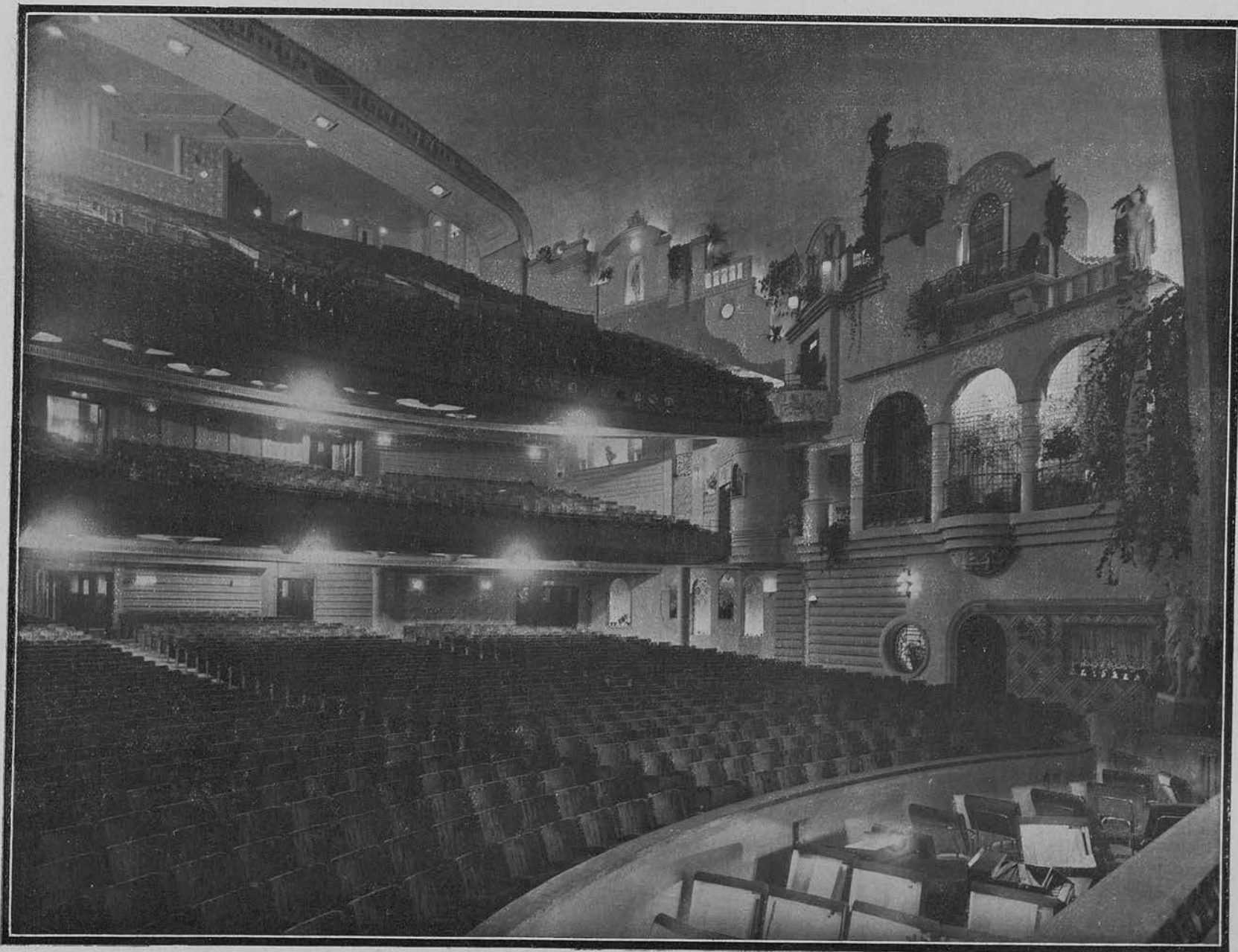
J. Samand, Phot.

LE THÉÂTRE-CINÉMA « LE REX » A PARIS. — AUGUSTE BLUYSEN, Architecte, MAURICE DUFLÈNE, Décorateur.

LA SALLE ATMOSPHÉRIQUE. — LE CÔTÉ DROIT DE LA SALLE.

(Théâtres-Cinéma.)

La Construction Moderne N° 16.



(Cliché C. M.)

J. Samand, Phot.

LE THÉÂTRE-CINÉMA « LE REX » A PARIS : AUGUSTE BLUYSEN, Architecte. MAURICE J'UFRENE, Décorateur.

LA SALLE ATMOSPHÉRIQUE. — VUE D'UNE PARTIE DE LA SALLE. — LE BALCON DE LA MEZZANINE, LE BALCON D'AMPHITHÉÂTRE, TOUT EN HAUT, AU DESSUS DE CELUI-CI  
UNE PARTIE DE LA CABINE DE PROJECTION.



(Cliché C. M.)

J. Samand, Phot.

LE THÉÂTRE-CINEMA « LE REX » A PARIS : AUGUSTE BLUYSEN, Architecte. MAURICE DUFRÈRE, Décorateur.

LA SALLE ATMOSPHÉRIQUE. LES FAUTEUILS A L'ORCHESTRE ET LE PLAFOND AU-DESSOUS DU BALCON DE LA MEZZANINE.